

frequently cited; a list of short titles for Erasmus' works; indices of biblical and apocryphal, of classical, and of patristic, medieval, and Renaissance references, and a general index.

In such a wealth of learning, it is not surprising that a few flaws can be detected. Few are significant; one, however, struck this reviewer as a considerable misunderstanding and misrepresentation of the situation. In the annotations to "An Examination concerning the Faith" (*Inquisitio de Fide*), in the discussion of Erasmus' comments on the "procession of the Holy Spirit," the annotator takes note of the divergence between Eastern and Western Christendom on the question (pp. 440–441, n. 87). As is rightly indicated, Eastern Orthodoxy affirms that the Holy Spirit proceeds from the Father; whereas Western Christianity declares that the Holy Spirit proceeds from the Father *and from the Son* (*filioque*). However, the annotation goes on to claim, "the doctrine of the double procession was endorsed by the Council of Constantinople in 381." Quite the contrary is true: the Council of Constantinople did not include the "and from the Son" phrase. Western Christianity subsequently added this phrase to the Niceno-Constantinopolitan Creed; Eastern Orthodoxy has maintained the original form and, consequently, has not accepted the *filioque*. The rest of the annotation, however, breathes an Erasmian spirit that would please Eastern Orthodox sensibilities about the confidence to be placed in human attempts to define doctrine.

The cost of the *CWE* edition of Erasmus' *Colloquies* is clearly prohibitive for all but the most determined readers of Erasmus. Unquestionably, library supporting programs in Early Modern European Studies will want to purchase *CWE* 39–40; scholarly specialists of Erasmus will certainly, and many other Reformation era specialists will probably, want to obtain the volumes; and, it may be hoped, numerous others will make an investment in the *CWE* edition of *Colloquies* — the profit to be obtained from reading these remarkable volumes merits the cost.

JAMES R. PAYTON, JR., *Redeemer College*

Michel Renaud. *Pour une lecture du Moyen de parvenir de Béroalde de Verville*. Paris, Champion, 1997. Pp. 329.

*Le Moyen de parvenir* est un cas unique dans la littérature occidentale; ouvrage outrageant et longtemps anonyme, dont le propos à la fois érudit et scatologique en fait un monstre littéraire ayant longtemps provoqué peur et dégoût. Le célèbre philologue Sainéan avait qualifié le livre de "monstrueux mélange d'érudition et de grossièreté, de savoir et d'obscénité." Verdun Saulnier répondait en 1944, dans une étude devenue classique, en montrant l'originalité intérieure de l'ouvrage tout en proposant l'attribution définitive à Béroalde de Verville.

Depuis les années soixante-dix, les spécialistes multiplient les percées pour retrouver le sens profond de cet ouvrage unique, tout comme le Phénix. En 1984, Michel Renaud a proposé une lecture révisée et nourrie aux travaux récents sur le chanoine polygraphe qu'était Béroalde.

Il faut d'abord féliciter Michel Renaud d'avoir eu la patience de démêler et de classer ce fouillis de fausses références et de propos hétéroclites unique dans la littérature. Unique à un point tel que, d'une part, cet ouvrage anonyme, publié au surplus par des imprimeurs anonymes, n'a retenu les considérations des spécialistes que tout récemment: "Colletet ou Nicéron, Sorel ou La Mothe Le Vayer, tous semblent s'accorder à considérer *Le Moyen de parvenir* comme une sorte de péché de vieillesse" (p. 21).

D'autre part, cette déconsidération séculaire a gonflé l'hermétisme du propos et de sa finalité: "livre insensé, a-t-on pu dire [É. Faguet], ce qui revient en fait à avouer qu'on en avait perdu le sens" (p. 302), écrit Renaud. C'est donc une véritable restauration du sens qu'opère l'auteur dans sa thèse, en disséquant l'ouvrage et en essayant par la suite d'en regrouper les débris par thèmes. Cette double opération se fait en passant "de la forme au sens, des sens à la signification, de l'objectif au subjectif" (p. 41).

Ainsi, c'est ultimement la signification de ce texte dans notre littérature moderne qui intéresse Renaud et qui montre l'importance d'éditer et de rééditer aujourd'hui *Le Moyen de parvenir*. "Le texte nous semblait procéder d'une conception étonnamment moderne de la fonction littéraire et [...] nous avons cru y deviner une vision du monde, une philosophie accordée à nos angoisses et à nos interrogations. [...] *Le Moyen de parvenir* nous paraît mériter qu'on le qualifie d'oeuvre moderne" (p. 303).

Aucune surprise alors de constater, ainsi que chez les modernes, une oeuvre hétéroclite à multiples niveaux de sens et dont le contenu aussi bien que la forme se replient sur eux-mêmes. Pour Renaud, ce double hermétisme est un "principe unitif" (p. 303) de tout l'ouvrage; c'est le principe d'enfermement qui constitue l'outil d'analyse majeur, exposé au chapitre premier. Ce principe permet aussi de classer le contenu atomisé de l'oeuvre en quatre thèmes figuratifs: le ventre, la tombe, la lice et la mémoire.

Une fois les quatre figures thématiques définies et abondamment justifiées par le texte, Renaud propose, au chapitre trois, trois modes "échappatoires": "le labyrinthe, l'oeuf philosophique et l'anamorphose." Aucune de ces échappatoires n'étant vraiment opérationnelle, force est de constater, avec Renaud, que l'ouvrage de Béroalde ne peut être ni humaniste ni simplement libertin. Il relèverait plutôt d'une lecture du monde typiquement "nihiliste," propre à l'âge baroque. Ce qui conviendrait tout à fait à la chronologie de notre célèbre chanoine de Tours, dont "l'interrogation sur le sens qui est le sens même du livre" (p. 305) justifie à elle seule sa modernité.

L'enfermement du texte, thème qui coïncide avec son principe hermétique fort, est traité en deux temps. Il y a l'enfermement du texte dû à l'éclatement du locuteur en un auteur distinct du narrateur et "un troisième type de discours, fragmenté à l'infini et qui alimente les propos des convives" (p. 54). Renaud, se référant au vocabulaire de Genette, ajoute alors des "métarécits" aux deux premiers niveaux (auteur et narrateur). En bref, l'oeuvre pullule de "passages méta-diégétiques" et de gloses "extradiégétiques." Déjà, les spécialistes avaient jugée "indécise la frontière linguistique et logique entre le narrateur et ses personnages (propos recueillis d'André Tournon, p. 69). Or il y a quelque 400 personnages correspondant aux convives du banquet. Dès lors, "on ne sait jamais vraiment qui parle" (p. 65).

Il s'agit d'un bien étrange enfermement, obtenu par l'éclatement de la fonction narrative. Mieux! Les différents discours du texte "tisseraient un discours unique" (p. 66); c'est-à-dire qu'ils sont clôturés par "une glose qui les limite et les enveloppe." L'objet de cette glose n'est plus la relation du banquet [des 400 convives] mais le texte même qui le relate: "Elle assiste en la contrôlant à la naissance du livre" (p. 58). Nous pourrions parler de postmodernité; Renaud n'utilise pas le terme mais il donne une définition de l'ouvrage qui dépasse l'anachronisme, pour le considérer plutôt comme récit d'un "univers utopique et uchronique" (p. 81). Ce discours sur le discours n'appartient-il pas à l'esprit de notre littérature la plus moderne? "L'oeuvre fonde sa réalité en elle-même, elle s'érige à partir du texte en système autarcique qui recompose le monde sans composer avec lui" (p. 59). Tel est l'essentiel du travail de Renaud d'avoir identifié la famille littéraire à laquelle appartient cette création grandement anticipatrice. *Le Moyen de parvenir*, déchiffré et identifié comme moderne par Renaud, pourrait facilement redevenir très actuel.

Les figures de l'enfermement sont le produit d'une compilation serrée de toutes les interventions regroupées du banquet. La première figure est évidemment celle du ventre. Renaud divise les obscénités omniprésentes dans l'ouvrage en deux catégories: l'obscénité sexuelle et l'obscénité excrémentielle. Il analyse finement la seconde qu'il relie à l'acte de nutrition et, ce qui est encore plus intéressant, à l'acte de parole. Renaud démontre, de multiples citations à l'appui, que, dans cette polygraphie perverse qu'est *Le Moyen de parvenir*, "la scatologie n'est pas dissociable d'une démarche abstraite qui la rapporte aux fonctions intellectuelles" (p. 138). A preuve, ce passage du texte cité par Renaud: "si ceux qui ont imprimés ceci, sont commissaires d'excrements, ceci est la fiante de mon esprit" (p. 139). Rien de moins qu'une anthropologie ici. Renaud conclut que la parole "est à l'esprit ce que l'excrément est au corps" (p. 126), en s'appuyant sur un passage encore plus grossier du livre, qui ravale les humanistes au rang de détritrus de la culture: "gens latineux et de telle farine qui remaschent ce que les doctes antiques ont jetté et chié" (p. 129).

Renaud ne développe malheureusement pas la sphère sexuelle de l'obscénité, pourtant tout aussi présente que l'excrémentielle dans l'ouvrage du chanoine cynique. Il y avait autant à dire sur les méthodes et finalités sexuelles exposées et ridiculisées tout au long de l'ouvrage. La tombe, la lice et la mémoire, autres figures thématiques, sont tout autant justifiées et fondées sur le texte. En résumé, Renaud expose les arcanes de l'ouvrage jusqu'alors énigmatique dans son noyau essentiel.

L'exposé sur les trois fausses échappatoires est tout aussi intéressant. La deuxième, "l'oeuf philosophique, le microcosme," est l'occasion pour l'auteur de distinguer l'ouvrage de Béroalde du genre satirique: "la satire, dans *Le Moyen de parvenir*, n'est utilisée que dans le registre négatif" (p. 278). L'ouvrage est nihiliste, oui, mais il répond aussi au "ninisme" d'un Barthes: "les valeurs intel-lectuelles et morales perdent toute signification précise dans cette effervescence du langage qui mêle irrémédiablement le pire et le meilleur, dissout les critères communs du bon sens et de l'honnêteté" (p. 265).

Ouvrage destructeur mais hautement philosophique que ce *Moyen de parve-nir*! La lecture proposée par Michel Renaud n'est pas une lecture parmi d'autres. C'est la toute première interprétation détaillée et intégrale du contenu intelligible de l'ouvrage. L'entreprise était difficile; on aura compris que *Le Moyen de parvenir* est une banquise, "un livre-sphinx," écrit l'auteur de la thèse. Sa lecture propose un "déchiffrement" fort réussi du livre. Il aura fallu quelque 350 ans pour avoir une première idée de la finalité de ce banquet, dont l'essentiel de la dérive est une ironie sur le sens de la vie et celui des livres.

CLAUDE GAGNON, *Collège Édouard-Montpetit*

Publié dans *Renaissance et Réforme* (pages 91 à 94), 1999.